

## Les préparations biodynamiques et leur brassage par H. THIES

*Ce compte rendu concerne des expériences conduites par M. H. Thies dans son établissement horticole, de Bramstedt (N.d.T.)<sup>1</sup>.*

### LE VÉRITABLE RÔLE DES PRÉPARATIONS

L'emploi des préparations de plantes médicinales de même que le procédé de brassage de la « bouse de corne » et de la « silice de corne » font partie des pratiques essentielles et caractéristiques de la méthode biodynamique en agriculture.

En effet, sa comparaison avec les autres méthodes modernes de culture et de fumure montre que la différence réside précisément dans l'emploi de ces préparations pulvérisées ou ajoutées à l'engrais et dans les procédés spéciaux de lutte contre les parasites et les champignons. Les uns et les autres sont entièrement nouveaux en agriculture comme en horticulture et cette nouveauté peut être définie en disant qu'à propos de la fumure et de la croissance des plantes il est davantage tenu compte, et de loin, des *processus vitaux présidant à la croissance des plantes* que des substances entrant dans la composition du sol, de leur chimisme ou de celui des plantes elles-mêmes.

Il est fait appel, pour obtenir ces préparations, à tous les processus vitaux jouant tout au long de l'année, au-dessus comme en dessous de la surface du sol, créateurs ou bien déconstructeurs, susceptibles d'influencer la croissance des plantes et des animaux. Il est possible, à l'aide de ces préparations, porteuses d'une véritable vie concentrée, d'intervenir en stimulant les processus de vie du sol et des plantes tout en régularisant et en harmonisant leur action. Le biodynamiste en se servant de cette méthode reconnaît, comme tout autre pourrait le faire, l'importance fondamentale des matières terrestres pour supporter la vie et former de nouvelles substances ; mais il ajoute à cette notion sa confiance dans l'efficacité des forces vitales et spirituelles partout à l'œuvre dans le monde matériel des apparences. Il va jusqu'à se servir de ces forces pour créer une nourriture de haute valeur destinée à l'animal et à l'homme lui-même.

Or il arrive, dans des conversations occasionnelles, de remarquer combien peu de personnes se font une idée juste au sujet de ces préparations b.d., de leur signification comme de leur puissance. Il ne s'agit nullement, en recourant à leur emploi, d'apporter une nourriture à la plante, — ce qui n'exclut pas que, dans une certaine manière, elles y contribuent. Ce ne sont pas non plus des cultures de bactéries ou d'autres micro-organismes ni des moyens de stimuler le développement de la micro-flore du sol. La présence des êtres vivants des règnes inférieurs dans le compost comme dans le sol n'est qu'un témoin de l'activité des préparations, il en donne la mesure, mais il n'est pas le but vers lequel on tend. Les préparations ajoutées au compost, de même que le fumier de corne, ont pour but d'imprégner le sol de forces éthériques et astrales. La prolifération plus abondante des vers de terre et autres animaux comme celle des bactéries est seulement un phénomène secondaire, une manifestation extérieure d'un processus interne liée également à la nature du sol et à la qualité des engrais.

Étant des « concentrés de vie », les préparations exercent une action irradiante. Il émane d'elles tout ce qu'elles ont recueilli elles-mêmes de vie pendant leur séjour dans la terre, séjour qui leur a été imposé pendant les mois d'hiver. Ces radiations peuvent être décelées facilement au moyen d'une baguette de sourcier. On peut aussi faire obstacle à leur propagation, non pas, comme pour d'autres radiations, en leur opposant un champ magnétique, mais en interposant une substance inerte appropriée.

Cet écran pourra être constitué, dans le cas d'un compost ou d'un fumier ayant reçu les préparations, par une couverture de tourbe, de terre, de feuilles ou d'herbes, la nature de cette couverture étant elle-même appropriée à la matière organique compostée. Les radiations émanant des préparations injectées dans le tas

---

<sup>1</sup> Voir aussi sur la question :

— H. KABISCH : *Guide pratique de la méthode biodynamique en agriculture* (Ed. Triades).

— E. PFEIFFER : *Fécondité de la Terre*, chap. XI (Ed. Triades).

sont réfléchies par la couverture, sans déperdition, si l'on a pris soin de les introduire à une profondeur suffisante, entre 30 et 50 cm. La couverture agit dans ce cas comme la peau d'un être vivant. Un tas de compost dynamisé est donc apte à devenir un véritable organisme dans lequel les préparations joueront le rôle des organes de la régulation.

### ***L'IMPORTANCE DU BRASSAGE***

A présent, parlons du brassage des préparations.

Le procédé du brassage nous fait toucher du doigt ce qui, à l'origine, appartient au domaine de la pharmacologie. Par analogie avec la fabrication du pain où l'on prend soin, à nouveau, de faire appel à la collaboration des quatre éléments tels qu'ils nous apparaissent dans : le solide, le liquide, le gaz et la chaleur, nous ferons usage du solide sous la forme du récipient de bois ou de terre servant au brassage, du liquide (l'eau de pluie), de la chaleur (l'eau doit être tiédie à la température de la main) et enfin de l'air que le brassage introduit au mélange. Comme chacun le sait, on utilise un simple bâton, un balai de bouleau, une perche pour les récipients de grande capacité, ou même la main nue selon la convenance personnelle de l'opérateur. Le mélange des préparations diluées dans l'eau tiède est amené ainsi à un mouvement de rotation jusqu'à ce que le fond de l'entonnoir ainsi formé par giration laisse apercevoir le fond du récipient. La vitesse de rotation est telle que l'eau, arrachée à la pesanteur, monte le long des parois du récipient, l'air pénétrant dans l'entonnoir qui se forme dans la partie centrale jusqu'au fond.

Parvenu à ce stade, l'opérateur s'emploie à renverser le mouvement au moyen de son bâton, provoquant d'un seul coup un chaos bouillonnant dans lequel l'air pénètre abondamment, puis, amenant très progressivement l'eau à tourner en sens inverse jusqu'au rétablissement de la belle figure d'équilibre obtenue précédemment. On amorce ainsi un rythme que l'on prend soin de maintenir. Il se forme très vite une belle écume au sein de laquelle l'eau, au niveau de chaque bulle, fait véritablement surface, phénomène particulièrement sensible avec la préparation de silice de corne.

La préparation est ainsi soumise alternativement au chaos et à l'équilibre pendant une heure au cours de laquelle les forces qu'elle avait concentrées sont cédées rythmiquement à l'eau de dilution, d'où elles se répandront progressivement dans le milieu environnant. Il est donc nécessaire de pulvériser celle-ci sur le sol ou sur les plantes sans trop tarder<sup>2</sup>.

### ***LE TEMPS DE BRASSAGE***

Nous vivons à une époque marquée du signe de la technique où tout doit se passer rationnellement. Tout ce qu'on parvient à accélérer doit l'être encore davantage. Toute économie de main-d'œuvre doit être poussée encore plus loin. Ce dont on a déjà abaissé le prix de revient doit devenir encore meilleur marché, particulièrement en agriculture. Tel est le signe marquant de notre époque. Or il peut arriver qu'un biodynamiste éprouve de sérieuses difficultés matérielles à pratiquer le brassage, faute de temps.

Pourtant, le brassage est un procédé dont la durée d'application bien précise ne doit pas être réduite. Son efficacité est liée à des transformations si subtiles qu'il devrait coûte que coûte être toujours réalisé à la main, tant il est vrai qu'un processus rythmique ne peut en aucun cas être remplacé par un processus mécanique, même dans le cas où le manque de temps inciterait à appeler la technique à l'aide. La question se pose ainsi, sous sa forme rationnelle : est-il encore possible de conserver les bienfaits dus aux préparations de bouse de corne et de silice de corne sans nuire à leur efficacité dans les champs et dans les jardins qui en ont un besoin si évident ? Si l'on calcule que la pulvérisation d'un quart d'hectare avec le contenu d'une corne diluée dans six litres d'eau doit être étendue à des surfaces beaucoup plus importantes, le résultat fera apparaître une somme de travail qu'il n'est pas simple de fournir.

Mais avant de recourir à la technique, songeons qu'au lieu d'un petit récipient de six litres on peut faire le brassage dans un grand tonneau contenant des centaines de litres. De très nombreuses fermes le pratiquent

---

<sup>2</sup> Cette multiplication des surfaces et son pouvoir de Vitalisation d'une substance liquide est un phénomène qui a été expérimentalement étudié par Théodore Schwenk. Celui-ci a décrit ses travaux d'hydrodynamique dans deux livres parus aux éditions Triades : *Le chaos sensible*, *Les formes de l'eau en mouvement*.

ainsi. Dans ce cas, on n'utilise plus un balai ni un simple bâton mais une longue perche. Comme elle est trop lourde pour être actionnée à la main, elle doit donc être suspendue à un point fixe de manière à faire pénétrer son extrémité inférieure à une profondeur suffisante dans le tonneau. L'opérateur, assis sur un siège surélevé, a la possibilité de brasser le contenu d'un fort tonneau aussi facilement que celui d'un simple seau et avec la même énergie.

Il reste bien entendu à assurer ensuite la pulvérisation du liquide dans les champs. Ce dernier point du programme est loin d'avoir la complexité du brassage, surtout si on le compare aux tâches incombant à l'agriculture classique qui doit multiplier les traitements de produits chimiques, ce dont le biodynamiste est dispensé. La pulvérisation est d'ailleurs un travail relativement simple dont la facilité augmentera dans l'avenir lorsqu'un matériel mieux approprié sera mis à la disposition des agriculteurs.

N'oublions surtout jamais que les préparations de bouse de corne et de silice de corne sont d'une importance capitale pour la végétation normale des plantes. Ce temps qu'on leur consacre est aussi nécessaire que celui que l'on prend pour semer ou pour récolter. Car par leur intermédiaire les forces cosmiques de lumière et de chaleur agissent en équilibre avec celles qui animent l'eau et la terre.

Or cet équilibre est non seulement indispensable à la végétation et au chimisme des plantes, mais c'est le seul facteur qui puisse assurer une nourriture vraiment appropriée au corps et à l'esprit humains.

Article paru dans le N° 1 - 1968 de la revue Lebendige Erde - trad. G. Claretie.